

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

COMMENTAIRE COMPOSÉ DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Philippe Audegean et Jean-François Lattarico

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Trois candidats se sont présentés cette année à l'épreuve de commentaire composé. Le passage proposé était l'*incipit* de *L'isola di Arturo* d'Elsa Morante, publié en 1957. Le personnage éponyme s'y présente à partir de son nom : et ce nom conduit l'orphelin à une évocation de sa mère qu'il n'a connue qu'à travers une photographie.

Le jury a eu la satisfaction de lire trois commentaires de bonne tenue, fondés sur une lecture précise et une compréhension souvent juste du texte. Les candidats ne se sont pas contentés de le décrire et d'en mettre au jour le fonctionnement : ils ont aussi engagé une démarche plus interprétative en proposant des hypothèses sur son sens. Ainsi ont-ils su tirer parti de sa situation dans le roman non seulement en décrivant sa fonction informative (grâce à l'analyse de ce qu'il dit mais aussi de ce qu'il ne dit pas) mais aussi en interprétant certaines de ses modalités (la rêverie poétique sur le nom et l'évocation des légendes épiques). Tous ont également et justement insisté sur la dimension initiatique de ce passage qui a fait l'objet d'observations intéressantes sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, sur l'opposition entre l'univers enchanté des fables et la prose du monde, sur le croisement et l'alternance des points de vue entre le jeune enfant et le narrateur plus âgé. L'identité brisée de ce narrateur dont le père est absent (ou décevant, comme le roi Arthur dégradé au rang de légende) et dont la vie même a causé la mort de sa mère a enfin suscité de pertinents commentaires.

Le jury souhaite cependant saisir l'occasion pour mettre en garde les candidats contre un défaut constaté dans les trois copies : l'usage inopportun et/ou inutile des termes techniques de l'analyse littéraire. Ainsi, le terme de « focalisation interne » ne doit être employé que dans le cadre d'une analyse des *points de vue*. Il est utile en particulier dans l'analyse d'un récit à la troisième personne lorsque le narrateur voit le monde du point de vue de l'un des personnages. Mais dans le cas d'une autobiographie fictive, où le narrateur ne saurait être omniscient (sauf cas très rare de focalisation zéro qu'il conviendrait alors évidemment de soumettre à une analyse approfondie) et où il est rarement dans une position de pur observateur (sauf cas de focalisation externe comme par exemple dans de nombreux passages et notamment tout le début de *Lessico familiare* de Natalia Ginzburg), et en particulier dans un récit qui ne met pas en scène les relations croisées entre plusieurs personnages mais seulement les souvenirs et les évocations du seul narrateur, il est purement et simplement inutile et ne fait qu'obscurcir le propos. Une simple analyse grammaticale du sujet de l'énonciation et une analyse sommaire du thème (évocation à la première personne des souvenirs liés au nom du narrateur) en dit beaucoup plus et le dit mieux.

L'un des commentaires présentait trois autres défauts qui lui ont valu une note inférieure à la moyenne. 1) Ses deux premières parties, consacrées à l'auto-analyse du personnage et à la figure de sa mère, accompagnaient le déroulement du texte et se présentaient donc sous forme de commentaire linéaire. Or cette méthode ne permettait pas l'analyse détaillée et précise des contrastes et des continuités du texte (le passage du règne

enchanté des légendes à une réalité sociale plus prosaïque mais aussi le redoublement du contraste entre royauté imaginaire et réalité historique). 2) De nombreuses observations, quoique souvent justes et intéressantes, surgissaient dans le commentaire comme des morceaux détachés : le discours était insuffisamment construit et ne parvenait pas à enchaîner les analyses de manière progressive et intelligible. 3) Enfin, la troisième partie consacrée à la recherche de soi du narrateur était trop essentiellement formelle.

Un autre commentaire n'a pu obtenir qu'une note moyenne en dépit d'excellentes observations principalement contenues dans ses très bonnes deuxième et troisième parties, consacrées à la recherche de soi du narrateur et au feuilletage des temps et des voix dans l'autobiographie (où l'on perçoit également la voix, féminine et féministe, de l'auteur elle-même). Trois défauts ont en effet contrebalancé ces qualités. 1) Le jury a d'abord déploré une introduction peu claire, confuse et fondée sur des propos d'une telle généralité qu'ils n'étaient ni vrais ni faux. 2) Il a ensuite regretté que la première partie, consacrée aux souvenirs d'enfance du narrateur, soit demeurée trop proche de la paraphrase. 3) Mais il a surtout été contraint de sanctionner la qualité médiocre et souvent franchement mauvaise de la langue : « *abbordando soggetti nuovi* » (au lieu de : *affrontando argomenti nuovi*), « *per primo* » (pour *per prima cosa, in primo luogo...*), « *referenza* » (pour *riferimento*), « *figura paternale* », « *sentimento di colpevolezza* » (au lieu de : *senso di colpa*), « *come* » au lieu de *siccome, poiché*, « *mottivi* », « *alla prima persona* » (au lieu de : *in prima persona*), « *in modo a dare al lettore...* », « *è molto interessante di vedere* », etc., ainsi que de nombreux indicatifs en lieu et place du subjonctif et de nombreuses confusions dans l'usage des adjectifs possessifs dont le référent est souvent confus (ne pas oublier d'utiliser les formes *di lui, di lei, proprio*, pour éviter les ambiguïtés...).

La meilleure note a été décernée à un commentaire précis, approfondi, intéressant, rédigé dans une langue généralement bien maîtrisée. Cette note aurait sans doute pu être meilleure si le candidat s'était exprimé et avait construit son travail de manière plus claire et s'il n'avait pas jugé bon d'obscurcir ses analyses par des références gratuites et hors-sujet (Citati, Benjamin, Pasolini, Hegel, Meschonnic). La première partie était consacrée au héros lui-même, aux informations lacunaires livrées par cette première page, aux modalités de son propre discours dont les fréquentes antithèses suggèrent « *un protagonista capace di emettere forti e contrastanti giudizi morali sul mondo e sulla storia* », et enfin à son absence d'histoire familiale qui explique le recours à la mythologie pour se construire une identité. La seconde partie était consacrée à la mère comme figure à la fois mythique et historique, sacrée et prosaïque. Le jury n'a cependant pas été convaincu par le rapprochement avec le personnage de Marie, effectué sur la base d'indices fragiles et d'un recours hasardeux à Pasolini. Plus judicieuse et plus profonde apparaissait l'analyse de la mère comme figure introductrice au règne de la parole, du mythe et de la fable, effectuée sur la base de rapprochements intéressants avec d'autres romans d'Elsa Morante. Enfin, une troisième partie ambitieuse et souvent fine analysait la construction poétique et mythique de ce passage tout entier fondé sur le contraste entre la poésie du cœur et la prose du monde, entre l'idéal et le réel.

Notes obtenues : 9 ; 10 ; 16,5.